

Méthodes de recherche qualitative

Approches et pratiques
réflexives en sciences politiques
et sociales

Presses Universitaires de Liège

Courriel : presses@uliege.be
Place de La République française, 41
Bât. O1 (7^e étage)
4000 Liège – Belgium
www.presses.uliege.be

© 2025
Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction
réservés pour tous pays

Maquette de couverture
et mise en page : Thierry MOZDZIEJ

D/2025/12.839/14
ISBN : 978-2-87562-449-9
Imprimé en Belgique

Céline PAROTTE (dir.)

Méthodes de recherche
qualitative
Approches et pratiques
réflexives en sciences politiques
et sociales



Presses Universitaires de Liège

« [Il nous faut trouver] une manière différente de penser la façon dont nous parvenons à connaître les choses : non pas en organisant une confrontation entre les théories dans les têtes et les faits sur le terrain, mais plutôt en correspondant avec les choses elles-mêmes, dans les processus même de la pensée et [de l'action] ».

Tim Ingold in *Correspondances* (2024, p. 11).

Cette image produite par scanner est une œuvre de l'artiste photographe Mathilde Nardone. Elle a été créée de manière collaborative avec des chercheur-es de l'Université de Liège accompagné-es de l'auteur de bande dessinée Sergio Salma, ainsi qu'avec les entités vivantes (feuilles, fleurs et minéraux) du terroir du Gosson, situé à Saint-Nicolas dans la périphérie de Liège (Belgique). Cette collaboration inédite a pu voir le jour lors d'une rencontre intitulée « Quand le 9^e art entre en discussion avec la science » qui a eu lieu en octobre 2023.

À l'image du travail de recherche, cette œuvre est incroyablement vivante, collective et éphémère. Elle ne permet de saisir qu'une toute petite partie du processus et de la démarche créative qui a occupé celles et ceux qui y ont pris part mais cela suffit pour montrer l'importance d'accorder une place à la surprise, à l'inattendu, au lâcher prise pour créer et apprendre. Cette image souligne la patience, l'engagement et le soin particulier qui sont nécessaires pour sélectionner et sublimer les éléments à mettre en avant. Elle rend compte de la fébrilité de l'attente d'un résultat toujours transformé par l'action des chercheur-es, des artistes et des outils qu'ils-elles apprennent à maîtriser. Enfin, elle symbolise la beauté des rencontres interspécifiques qui permettent de construire collectivement des traces de savoirs partagés.



Remerciements

Pourquoi un nouveau et énième ouvrage en méthodologie en sciences politiques et sociales ? Nous partions du constat que, bien souvent, les difficultés méthodologiques et le regard critique posé sur une démarche en train de se faire restaient trop souvent coincés entre la machine à café et le journal de bord du chercheur·e, non comme un impensé mais plutôt comme un non-dit que seul·es quelques collègues de confiance pouvaient recevoir et écouter dans une intimité jamais transmise par écrit. Ce partage caféiné amenait souvent à un constat doux-amer et joyeusement motivant : oui, les difficultés méthodologiques sont nombreuses, oui tous les chercheur·es les expérimentent un jour ou l'autre et oui, le partage de ces vulnérabilités (salvatrices) est incroyablement libérateur et stimulant pour le chercheur·e.

Au Centre de recherche Spiral, le partage autour de la machine à café fait partie intégrante du processus de recherche auquel s'ajoutent, de manière particulièrement précieuse, les soupers de Noël, les spiralbecues et autres festivités qui créent et font le collectif. Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans cette journée de juin 2021, où après de longs mois confinés, les chercheur·es du Centre de recherche Spiral n'avaient à nouveau marqué leur intérêt d'aider, de se positionner et de contribuer aux tâches d'enseignement au sein de l'Université à laquelle ils·elles appartiennent. Initialement, il s'agissait, après avoir entendu l'appel à l'aide de deux enseignantes, de fournir, à distance, quelques repères méthodologiques aux étudiant·es pour les aider à se lancer sur le terrain et à en rendre compte en toute humilité. J'entends souvent à quel point la recherche peut être perçue comme un processus long et solitaire. Au Spiral, il n'en est rien. Les collègues spiralien·nes sont une réelle communauté de soutien pour les chercheur·es et les étudiant·es curieux : incroyablement stimulante, bienveillante, avec un sens de l'humour à toute épreuve, extrêmement efficace et toujours prête à expérimenter. Kim Hendrickx, chercheur qualifié du Centre, avait utilisé ces mots émouvants que je relis toujours avec plaisir et qui ne sauraient mieux décrire ce que je ressens à côtoyer des collègues si joyeux et inspirants : si chaque Département universitaire avait son propre Centre de recherche Spiral, alors le monde académique serait un monde meilleur. Qu'ils·elles soient

remercié-es encore et encore : ils-elles contribuent à maintenir la flamme intérieure et la passion de la recherche.

Parmi ces personnes qui ont un grain de folie créative et une générosité cultivée, il faut mentionner Hélène Dodion, responsable de la mise en forme initiale de cet ouvrage. Partenaire particulière dans le montage de cours, dans l'expérimentation constante à la croisée de la recherche et de l'enseignement, Hélène est une personne qui illumine une pièce, motive les troupes et sait parler à toutes entités vivantes de manière pragmatique, mais apaisante. La recherche a besoin de personnes dont l'optimisme à toute épreuve donne envie de soulever des montagnes. Merci Hélène pour ton engagement sans faille.

Je ne voudrais pas oublier ces enseignant-es absolument précieux trop souvent invisibilisé-es qui alimentent, écoutent et prennent soin des étudiant-es dès le plus jeune âge en créant de vrais poseurs de questions. Julie Parotte, Caroline Knops, Gaëlle Degive, Mégane Marchand, Monsieur Cornet, Madame Lomré, Madame Shantoki, Madame Laurence pour n'en citer que quelques-un-es sont des personnes véritablement extraordinaires qui créent des vocations, proposent des dispositifs motivants, stimulent, écoutent et conseillent les étudiant-es bien au-delà du programme scolaire et d'heures disponibles dans une journée.

Enfin, merci infiniment à Pierre et Nina qui acceptent les soirées d'écriture, les expressions à répétition du « j'ai presque terminé » et qui font des relectures, chacun-e à leur façon, à des heures toujours trop tardives. Vous concernant, l'exact choix des mots sera toujours manquant pour exprimer ce que je ressens.

Céline Parotte, coordinatrice de l'ouvrage.

Introduction

« *Toute certitude est par essence contradictoire avec la philosophie de la recherche* ».

Pierre Joliot *in* La Recherche Passionnément, 2001.

Cet ouvrage de recherche qualitative en sciences politiques et sociales est d'abord et avant tout destiné à un public étudiant et/ou débutant en recherches qualitatives, mais il s'adresse aussi à toutes les personnes désireuses de s'interroger sur le cheminement méthodologique à adopter pour leur recherche. Pour cette raison, dans les pages qui suivent, les publics visés sont régulièrement désignés par le vocable « chercheur-es », autant parce qu'ils-elles sont *impliqué-es à différents niveaux dans des activités de recherche* que parce qu'ils *cherchent à savoir* comment la connaissance scientifique est produite, validée, légitimée et diffusée.

À cet égard, les auteur-es de cet ouvrage ont été explicitement invité-es à expliquer des réflexions et développements méthodologiques de manière claire, simple, parfois vulgarisée. Pour ce faire, dans la mesure du possible, ils-elles ont multiplié les exemples concrets associés à des politiques publiques particulières tout en fournissant des outils conceptuels soutenus par des auteur-es de référence. Souvent, ils-elles suggèrent des exercices pratiques pour démarrer puis accompagner ces réflexions.

Les objectifs de cet ouvrage sont au nombre de trois. Premièrement, il vise à démystifier les principales étapes de recherche et à suggérer les premiers réflexes à avoir pour entamer une démarche scientifique qualitative rigoureuse et de qualité. Ces étapes clés sont systématiquement couplées à une série de questionnements qui sont autant de défis à relever par l'apprenti-e chercheur-e lorsqu'il-elle mènera sa recherche, mais qui sont aussi des éléments à prendre en considération pour assumer en toute transparence ses choix méthodologiques et théoriques.

Deuxièmement, au-delà de son aspect pratique, cet ouvrage entend particulièrement insister sur son caractère à la fois critique et réflexif, à l'image de ce que doit

être la démarche méthodologique pour les scientifiques impliqués dans sa rédaction. L'ouvrage est ainsi une invitation à penser, organiser et critiquer les pratiques de recherche et à opérer un examen des fondements de nos cadres de pensées. Mieux connaître et rendre compte des formes d'engagements, des choix, des erreurs, des doutes et des croyances qui entourent les pratiques de recherche, c'est contribuer à une recherche robuste, crédible, humble, et plus facilement appropriable par d'autres à partir du moment où la réflexivité est décrite en toute transparence (Parotte et Macq, 2023, p. 2).

Troisièmement, cet ouvrage présente l'originalité de proposer et de positionner une approche critique constructiviste des étapes d'un *design* de recherche qualitative en sciences politiques et sociales. Il est le fruit de la coordination d'un travail collectif mené par des scientifiques belges issus du Centre de Recherche Spiral de l'Université de Liège. Tous les chapitres sont co-écrits par des chercheur·es engagé·es qui privilégient dans leur *design* de recherche les méthodes qualitatives qu'ils-elles continuent d'expérimenter, d'évaluer et de critiquer au quotidien. Pour l'ensemble de ces chercheur·es, la recherche est d'abord une affaire de choix méthodologiques et théoriques dont il faut sans cesse pouvoir rendre compte à ses pairs, mais aussi à ses commanditaires, aux personnes interrogées et plus largement aux publics pluriels désireux de lire et critiquer les écrits scientifiques et comprendre comment les analyses ont été construites.

Cet écrit est le reflet d'une double stratégie d'écriture portant aussi bien sur la forme, la structure que le fond. Le premier choix posé est celui de rédiger cet ouvrage en écriture inclusive dont il n'existe pas, à l'heure actuelle, de format standard. Cette idée a germé lors du processus d'évaluation en double aveugle sur l'invitation d'une évaluateur·trice à prendre au sérieux les auteur·es féministes mentionné·es dans l'ouvrage et surtout à les visibiliser aussi dans notre manière d'écrire. Pour nous orienter dans la manière de procéder, nous nous sommes inspiré·es des conseils formulés dans l'ouvrage d'écriture inclusive dirigé par Raphaël Haddad (2019)¹. À l'identique de cet auteur, nous considérons que ce choix reflète un positionnement clair indiquant que la place des femmes scientifiques est pensée, travaillée dans l'écriture et que ce choix met à jour des processus ordinaires d'invisibilisation (Haddad, 2019, p. 19).

¹ Le point médiant est principalement utilisé pour les noms de fonctions, grades, métiers et titres lorsque les formes féminines et masculines sont proches comme « apprenti·es chercheur·es », « étudiant·e », « auteur·e ». Dans un souci d'ergonomie et d'usage raisonné de l'écriture inclusive, la notation et l'utilisation du point médiant sont réduites à un seul point pour les formes plurielles : nous choisissons ainsi de privilégier la forme « apprenti·es » à « apprenti·e·s ». Certains adjectifs ne seront pas présentés avec la forme féminine : c'est notamment le cas dans cet ouvrage de l'adjectif « nombreux », « attentifs ». Lorsque nous mentionnons des acteur·ices désigné·es dans d'autres travaux, nous reprenons la forme d'origine utilisée dans la publication citée. À l'identique, lorsque nous mentionnons pour la première fois les auteur·es scientifiques, nous écrivons leurs prénoms et leurs noms afin de souligner leur appartenance avant de les reprendre dans la suite du texte par leurs noms de famille uniquement par souci, à nouveau d'ergonomie.

Le second choix consiste à proposer une structure de l'ouvrage qui invite d'abord à comprendre la démarche méthodologique en contexte avant de suivre un raisonnement fait de phases itératives artificiellement divisées en quatre étapes : la question de recherche, la collecte et la production de données, l'analyse des données et la valorisation des résultats produits. Cet écrit se compose de dix chapitres, chacun visant à répondre à une ou plusieurs questions générales, que nous introduisons brièvement ci-dessous en résumant ce que les chercheur-es pourront trouver dans cet ouvrage.

■ **Qu'est-ce que la connaissance scientifique et qu'est-ce qui la distingue d'autres formes de connaissances ? Comment parvenir à continuer à s'attacher aux faits dans un régime de « post-vérité » où ils sont remis en cause ?**

Le premier chapitre, rédigé par Pierre Delvenne et Céline Parotte, vise d'abord à mettre en évidence pourquoi une formation en méthodes en sciences politiques et sociales est absolument nécessaire chez les étudiant-es et les apprenti-es chercheur-es en sciences politiques et sociales. Il invite à replacer les connaissances scientifiques dans le contexte sociopolitique dans lesquelles elles sont produites. Ce chapitre propose de distinguer fait scientifique d'autres catégories comme le *bullshit* ou le fait « alternatif », et il questionne aussi sur notre rapport à la vérité dans une société démocratique. Amenant les chercheur-es à s'interroger sur comment est produit le fait, par qui, dans quel but et dans quel contexte, ce chapitre est un appel introductif, une prémisse exigeante : pour progresser dans la démarche méthodologique, il importe de douter et de vérifier constamment par nous-mêmes ce qui est dit ou écrit. Cela n'est rien de moins qu'une condition *sine qua non* de la rigueur et la qualité d'un travail scientifique.

■ **Quels sont les types de recherches en sciences sociales et politiques ? Existe-t-il plusieurs manières de produire de la connaissance scientifique ?**

Le second chapitre, rédigé par Céline Parotte et Jean-Baptiste Fanouillère, invite les chercheur-es à identifier clairement le rapport qu'ils-elles entretiennent avec la réalité sociale qu'ils-elles entendent étudier. Si la démarche scientifique implique toujours de la rigueur selon les codes déontologiques en vigueur, ce chapitre met en évidence que les méthodologies (la manière de construire sa recherche), les méthodes privilégiées, la manière dont la connaissance est validée (principe de plausibilité ou de falsification), la question de recherche et les raisonnements logiques du chercheur-e varient selon la posture épistémologique du scientifique. Vu l'influence considérable de cette posture sur la démarche scientifique, questionner ce que nous

considérons comme le fondement de la connaissance est un véritable point de passage obligé, préliminaire à toute élaboration de *design de recherche*.

■ **Quels types de données collecter et produire ? À quelles sources se fier et pourquoi ? Quels sont les premiers réflexes pour réaliser une recherche documentaire ?**

Le troisième chapitre, rédigé par Justine Contor et Céline Parotte, porte sur une étape essentielle de la démarche scientifique : celle de la recherche documentaire et de la critique des sources. S'inscrire dans la littérature scientifique existante et s'en distinguer implique des chercheur-es un travail de collection et de classification des documents. Ce chapitre identifie ce qui fait la particularité des productions scientifiques, ce qui distingue les données qualitatives et quantitatives, les données existantes des données produites avant de suggérer quelques réflexes à adopter pour savoir clairement quoi chercher, où chercher et comment le chercher. Dans le prolongement de l'invitation à vérifier par nous-mêmes et à critiquer les sources, ce chapitre insiste d'abord sur l'importance d'évaluer le cheminement adopté pour collecter et produire ces documents, qu'ils soient ou non scientifiques. Il se clôture sur le principe fondamental et impératif de citer et référencer ses sources. Le chercheur-e ne fait jamais « science » seul-e mais s'inscrit et s'appuie toujours sur des productions scientifiques existantes déjà nombreuses.

■ **Comment produire des données qualitatives ? Quelles méthodes et quelles techniques mettre en œuvre selon la question de recherche posée et la posture épistémologique adoptée ? Quelles sont les particularités de l'entretien compréhensif, du *focus group*, de l'atelier scénario ou de la méthode Delphi ?**

Les chapitres suivants approfondissent plusieurs méthodes de production de données couramment usitées par les scientifiques en sciences politiques et sociales. Au travers de la réalisation d'une étude de cas, des étapes de mise en œuvre de l'entretien compréhensif, du *focus group*, de l'atelier scénario et du Delphi, ces chapitres identifient ce qui fait la qualité d'une donnée produite par le scientifique qualitatif.

Présentées et appliquées dans une tradition compréhensive, ces chapitres ne questionnent plus le caractère co-construit des données produites entre les enquêté-es et les enquêteur-es, considérant ce postulat comme un point de départ. Ils-elles mettent en évidence que la rigueur du qualitatif est d'abord précisément assurée au travers de la description minutieuse et transparente des choix opérés à chaque étape de mise en œuvre d'une méthode de production et d'analyse des données.

Le quatrième chapitre, écrit par Catherine Fallon, approfondit l'étude de cas, méthode emblématique pour les chercheur-es en sciences politiques et sociales qui désirent étudier un phénomène social de manière détaillée et contextualisée. Ce chapitre insiste particulièrement sur le cheminement intellectuel et analytique du scientifique pour la réaliser. Du choix de l'étude de cas unique ou multiple, le chercheur-e doit identifier clairement les unités d'analyse, les propriétés productives des cas sélectionnés, se positionner sur la pertinence et l'apport des combinaisons de méthodes de production de données et veiller à considérer une série de principes de rigueur pour assurer la cohérence de ses choix et de son analyse.

Le cinquième chapitre, écrit par Hélène Dodion et Céline Parotte, présente la méthode de l'entretien avec une focale particulière sur l'entretien compréhensif. Que l'entretien soit mené à titre exploratoire, principal ou confirmatoire, ce chapitre assume clairement les biais connus et étudiés de cette méthode de production de données et déconstruit le mythe de la neutralité de l'enquêteur-e. En suivant notamment les conseils de Victoria Healen et Shane Sharp (2010), il revient sur les qualités attendues de l'*interviewer* et décrit très concrètement les étapes clés pour mener un entretien compréhensif.

Le sixième chapitre, écrit par Céline Parotte, approfondit la méthode de l'entretien de groupe aussi appelé « *focus group* ». Après avoir identifié la particularité de la méthode par rapport à l'entretien individuel, le chapitre insiste plus particulièrement sur l'absence de modèle-prêt-à-porter. Le suivi de huit étapes de mise en œuvre proposé par Sébastien Brunet, Stéphanie Vanhaeren et Céline Parotte (2013) impose d'évaluer le rôle essentiel du facilitateur-ice dans la production de données. L'observateur-ice dans ce type de dispositif est, lorsqu'elle existe, une véritable personne ressource pour évaluer la production de données collectives et la dynamique de groupe, deux éléments essentiels à prendre en considération dans l'analyse de contenu.

Le septième chapitre, écrit par Céline Parotte, Aline Thiry et Catherine Fallon, présente l'intérêt de recourir à la méthode de scénarios et plus précisément de l'atelier scénario. Il met en évidence ce qui distingue cette méthode de celle du *focus group*, à savoir l'utilisation de scénarios comme point de départ d'une discussion collective visant à explorer, recenser ou hiérarchiser les futurs désirés. Nous verrons que les participant-es de l'atelier ne cherchent pas uniquement à partager leurs expériences de ce qui est, mais se projettent également sur *ce qui pourrait être, ce qui devrait être* et à quelles conditions. Coûteuse et fastidieuse à mettre en œuvre, cette méthode reste une manière très riche de produire de la connaissance (depuis l'élaboration de scénarios jusqu'à la critique et au dépassement de ceux-ci lors de l'atelier).

Le huitième chapitre, écrit par Matthias Sabbe, Maxime Petit Jean et Céline Parotte, aborde une méthode atypique comparativement aux précédentes : la méthode

Delphi. Nous verrons dans ce cas que la production de données se réalise non plus en face à face mais en distanciel avec un grand nombre de participant-es qui ne se connaissent pas. La production de données qualitatives est le résultat d'une discussion itérative réalisée par l'intermédiaire d'une interface, du mode écrit et du chercheur-e analyste responsable de la formulation de nouveaux tours de questions.

■ **Comment analyser et interpréter l'ensemble des données qualitatives produites ? Pourquoi est-ce pertinent de « coder » ses données pour les interpréter ?**

Le neuvième chapitre, écrit par Hadrien Macq et Céline Parotte, approfondit une des nombreuses manières d'analyser les données qualitatives en décortiquant les étapes nécessaires à la préparation et la réalisation d'une analyse thématique réalisée de manière individuelle ou collective. En suivant les conseils de Virginia Braun et Victoria Clarke (2006), le chapitre met en évidence la série de choix opérés par le chercheur-e pour analyser et interpréter finement l'ensemble des données collectées et produites dans le cadre de sa recherche.

■ **Comment valoriser ses résultats de recherche ? Comment présenter ceux-ci sous forme d'écrit scientifique ?**

Le dixième chapitre, rédigé par Céline Parotte, assume que l'écriture scientifique est toujours une performance. Si le chercheur-e présente les résultats de ses analyses, nous verrons qu'il-elle projette et adapte sa présentation selon le type d'audiences et le type de supports envisagés. En suivant les conseils de Geneviève Belleville (2014), ce chapitre explore très concrètement comment dépasser le syndrome de la page blanche.

Cet ouvrage critique de méthodologie qualitative en sciences politiques et sociales présente la méthodologie comme une combinaison de plusieurs éléments à acquérir et cultiver tout au long de la démarche de recherche. Premièrement, c'est d'abord et avant tout adopter une attitude réflexive. Le scientifique doit adopter un esprit critique, et être capable en permanence de questionner et mettre une distance analytique avec ce qui est dit ou écrit. Deuxièmement, c'est également considérer que les méthodes, les outils et les techniques qui permettent la production et l'analyse de données ne sont pas neutres. Chacun comporte des avantages et des inconvénients en favorisant un angle d'approche plutôt qu'un autre et les raisons, pour le scientifique, de les mobiliser sont tout aussi nombreuses. Troisièmement, c'est aussi apprendre à analyser les données produites de manière rigoureuse et transparente et à en rendre compte dans un style écrit ou parlé de qualité, selon les codes scientifiques déontologiques en vigueur. Enfin, la qualité de la démarche scientifique se mesure aussi à la capacité à assumer en toute humilité et de manière

transparente les limites du travail scientifique effectué, et à mettre en évidence les questions qui sont restées en suspens et les pistes qui restent à explorer. Cet ouvrage conclut que le travail scientifique n'est pas et n'a jamais été une production écrite depuis une tour d'ivoire. Il donne des prises pour rendre accessibles les productions scientifiques au plus grand nombre, comprendre les conséquences de la productivité attendue de la part du chercheur·e sur la qualité de productions scientifiques, et envisager les multiples formes d'engagement du chercheur·e au sein de la cité – autant de points essentiels pour comprendre et agir avec méthode dans un monde de « post-vérité ».

Table des matières

Remerciements.....	9
Introduction.....	11
Chapitre 1	
Réfléchir aux méthodes en régime de post-vérité	19
■ Pierre Delvenne et Céline Parotte	
Les méthodes scientifiques mises en contexte : vivre avec des faits alternatifs en régime de post-vérité	22
<i>Mensonges et bullshit</i>	25
<i>Ignorance</i>	26
Vivre dans un régime de post-vérité : les vingt leçons du xx ^e siècle de Timothy Snyder	28
En tant que méthodologues critiques, à quoi être attentifs ?.....	29
<i>La construction des faits scientifiques</i>	30
<i>L'articulation de différentes formes de savoir avec les identités sociales et culturelles</i>	38
<i>L'optique de positionnement du chercheur·e</i>	40
Mettre en pratique ses premiers acquis : capturer les faits et les distinguer des jugements de valeur.....	43

En conclusion, pourquoi il est important de s'intéresser à la méthodologie ?.....	46
Bibliographie	48

Chapitre 2

Traditions et types de recherches en sciences politiques et sociales.....	51
---	----

■ Céline Parotte et Jean-Baptiste Fanouillère

Traditions et types de recherches en sciences politiques et sociales : qu'ont-ils en commun ?	55
---	----

Contribuer, produire des connaissances, mais pour quoi faire ? Les possibilités heuristiques du chercheur·e ou l'art de découvrir.....

55

Une démarche scientifique : rigueur dans la collecte et l'analyse de données

58

L'importance de reconnaître la posture épistémologique du scientifique en sciences politiques et sociales.....	59
--	----

Expliquer - tradition positiviste

62

Comprendre - tradition compréhensive

64

Les quatre postures épistémologiques de Della Porta et Keating (2008)

67

Collecter des données selon sa posture : notion de variables et logique de compréhension

71

De la question de recherche au choix de la démarche.....	76
--	----

Importance du cadre théorique et des concepts : les logiques inductive, déductive et abductive.....	79
<i>Rôles clés des théories et concepts dans la production et l'analyse des données.....</i>	79
<i>Place des théories dans le design de recherche selon la logique déductive, inductive et abductive.....</i>	81
En conclusion	84
Bibliographie.....	86
 Chapitre 3 Collecter et produire des données : les premiers réflexes pour une recherche documentaire.....	89
■ Justine Contor et Céline Parotte	
Collecter ou produire des données ?.....	92
<i>Données qualitatives et données quantitatives : quelles différences ?.....</i>	93
<i>Types de données collectées en sciences politiques et sociales.....</i>	96
Critiquer ses sources	102
Questions clés pour réaliser une recherche documentaire.....	104
<i>Que chercher ?.....</i>	104
<i>Où chercher ?</i>	108
<i>Comment chercher ?.....</i>	111

Réaliser des citations et des référencements.....	115
<i>Rendre à César ce qui appartient à César : citer ses sources !</i>	115
<i>Oxford ou Harvard : différents styles de référencement bibliographique.....</i>	117
<i>La bibliographie en une règle : choisir un style et s'y tenir !...</i>	119
Conclusion	119
Bibliographie	121
Chapitre 4	
Approfondir une méthode : l'étude de cas.....	123
■ Catherine Fallon	
Définition, avantages et limites de la méthode de l'étude de cas	126
Réaliser une étude de cas.....	129
<i>Définir la question de recherche : le chercheur.e ne part pas de rien !.....</i>	129
<i>Sélectionner le cas et les unités d'analyse au sein de chaque cas</i>	130
<i>Préciser le protocole de recherche pour collecter/ produire des données</i>	130
<i>Analyser les données : de la monographie à la phase interprétative</i>	131
Le choix des cas et des unités d'analyse	133
<i>Propriétés des cas « productifs ».....</i>	133
<i>Choisir le nombre de cas : multiple ou unique</i>	134

<i>Induction ou déduction : quelle logique choisir pour son/ses étude(s) de cas ?</i>	138
Définir le protocole de recherche avec plusieurs principes méthodologiques	140
<i>Définir le protocole de production de données</i>	140
<i>Assurer la qualité des données collectées</i>	142
Analyser l'étude de cas	147
<i>Rédaction de la monographie cas par cas</i>	147
<i>Analyse transversale : comparaison de cas et généralisation analytique</i>	148
Conclusion	149
Bibliographie	151
Chapitre 5	
Approfondir une méthode : l'entretien compréhensif.....	153
■ Hélène Dodion et Céline Parotte	
Définition, avantages et limites de la méthode de l'entretien	156
Briser le mythe de la neutralité de l'entretien	158
<i>Quels sont les biais qui peuvent apparaître en entretien ?</i> ..	159
<i>Mais finalement qu'est-ce qu'un bon entretien ?</i>	163
Les différents types d'entretien	164
<i>Distinguer l'entretien directif des entretiens semi-directifs et non directifs</i>	165
<i>Identifier la place de l'entretien dans son design de recherche</i>	168

Préparer l'entretien compréhensif : comment obtenir un entretien et construire son guide ?.....	169
<i>Identifier les acteurs clés de sa recherche : qui interroger ?</i>	169
<i>Obtenir un entretien : comment contacter les acteurs à interroger ?</i>	170
<i>Construire le guide d'entretien : l'ordre des questions a-t-il une importance ?</i>	170
Mener un entretien : les étapes clés	171
<i>En amont à l'entretien</i>	171
<i>Arriver sur le lieu de l'entretien</i>	172
<i>Introduire la thématique de recherche</i>	172
<i>Commencer à poser des questions</i>	173
<i>Mener l'entretien en suivant les douze conseils de Healey-Etten et de Sharp</i>	173
<i>Finir l'entretien</i>	176
<i>Que faire après l'entretien ?</i>	177
La transcription de l'entretien : un point de passage obligé avant l'analyse	177
Conclusion	178
Bibliographie	179
Chapitre 6	
Approfondir une méthode : le <i>focus group</i>	181
■ Céline Parotte	
Définition, avantages et limites de la méthode du <i>focus group</i>	184
Organiser un <i>focus group</i>	187

<i>La définition du thème et identification du « focus »</i>	187
<i>L'élaboration du protocole</i>	188
<i>La définition de la population cible et la composition du groupe</i>	190
<i>L'élaboration du guide d'entretien</i>	194
<i>Le focus group test</i>	195
<i>Le recrutement des participant·es et le choix du lieu de discussion</i>	195
Faciliter et observer un focus group	198
<i>Penser l'espace et la disposition des participants</i>	198
<i>L'animation du focus group</i>	199
<i>Le rôle des observateur·ices</i>	202
Analyser un focus group	203
<i>La phase de débriefing « à chaud » : autocritique et identification des premiers éléments de contenu</i>	203
<i>Analyse systématique du contenu</i>	204
Conclusion	206
Bibliographie	208
Chapitre 7	
Approfondir une méthode : l'atelier scénario	209
■ Céline Parotte, Aline Thiry, Catherine Fallon	
Définition, avantages et limites de l'atelier scénario	212
<i>Les différentes utilisations de la méthode</i>	213
<i>Identifier l'intérêt de recourir à la méthode des scénarios</i>	215
Organiser un atelier scénario	217
<i>Cadrer l'utilisation de la méthode en cinq questions clés</i> ...	217

<i>Construire des scénarios</i>	219
<i>Alimenter les scénarios avec une analyse préalable rigoureuse</i>	220
Faciliter l'atelier scénario	228
<i>Phase critique des scénarios créés par l'équipe de recherche</i>	229
<i>Phase de propositions créées par les participant·es</i>	231
<i>Équipe de facilitation</i>	231
Analyser un atelier scénario	233
Conclusion	236
Bibliographie	237
Chapitre 8	
Approfondir une méthode :	
la méthode Delphi	239
■ Mathias Sabbe, Maxime Petit Jean et Céline Parotte	
Définition, avantages et limites de la méthode Delphi.....	242
Organiser une enquête Delphi.....	247
<i>Choix du public cible : expertise scientifique et technique et une expertise « profane »</i>	247
<i>Choix de l'objectif visé : la recherche du consensus ou du dissensus</i>	248
<i>Choix de l'outil : l'informatisation de la méthode</i>	250
<i>Étapes de mise en œuvre selon les caractéristiques de la méthode</i>	252
Conclusion	256

Bibliographie	258
Chapitre 9	
Analyser des données qualitatives : focus sur l'analyse thématique	261
■ Hadrien Macq et Céline Parotte	
Définition, limites et avantages de la méthode d'analyse thématique.....	264
Préparer l'analyse thématique	267
<i>Les différents types d'approches épistémologiques possibles.....</i>	<i>267</i>
<i>L'importance de la transparence sur les choix effectués....</i>	<i>268</i>
<i>La nature du thème : que faut-il capturer ?.....</i>	<i>269</i>
<i>L'échelle de capture : riche description de l'ensemble ou description détaillée d'un aspect particulier ?.....</i>	<i>270</i>
<i>Le choix d'une analyse inductive ou déductive.....</i>	<i>271</i>
<i>Les thèmes sémantiques (explicites) ou latents (interprétatifs) ...</i>	<i>273</i>
La transcription : une obligation avant de passer à l'analyse !	273
<i>Transcrire, avec ou sans soutien de logiciel informatique ? ..</i>	<i>275</i>
<i>Analyser, avec ou sans soutien de logiciel informatique ?..</i>	<i>276</i>
Réaliser une analyse thématique avec Braun et Clarke.....	277
<i>Première étape : se familiariser avec les données</i>	<i>277</i>
<i>Deuxième étape : générer des codes initiaux.....</i>	<i>279</i>
<i>Troisième étape : rechercher les thèmes</i>	<i>282</i>
<i>Quatrième étape : évaluer des thèmes.....</i>	<i>285</i>

<i>Cinquième étape : Définir et nommer les thèmes</i>	287
<i>Sixième étape : présenter ses résultats</i>	289
Réaliser un codage et une analyse thématique en groupe.....	291
Conclusion	294
Bibliographie	295
Chapitre 10 – Valoriser ses résultats : écrire scientifiquement	297
■ Céline Parotte	
<i>Écrire, toujours une performance</i>	300
<i>Interpréter ses données et éviter les surinterprétations</i>	300
<i>Écrire, c'est raconter une histoire analytique particulière</i> ...	306
<i>Un processus de réduction supplémentaire</i>	309
<i>Identifier l'audience : écrire, mais pour qui ?</i>	310
<i>Le choix des mots et des citations</i>	313
<i>Adapter le message au support</i>	315
Rédiger en trois étapes en suivant les conseils de Geneviève Belleville (2014), « assieds-toi et écris ta thèse ».....	318
<i>Étape 1 : planifier</i>	319
<i>Étape 2 : rédiger</i>	322
<i>Étape 3 : réviser</i>	322
Conclusion	324
Bibliographie	326

Conclusion	
Retours critiques sur la production scientifique....	329
■ Céline Parotte	
À quoi précisément les auteur·es de cet ouvrage invitent à être réflexifs ?	331
Évaluer les formes d'engagements du chercheur·e....	334
Bibliographie	339
Présentation des auteur·es	341
Listes des tableaux et des figures	345
Table des matières	351

